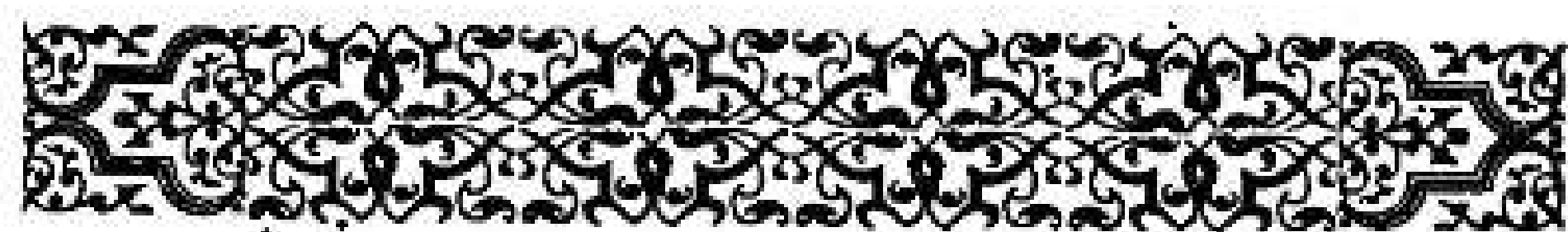


TRAITÉ
SUR
L'EXPÉRIENCE
DIVINATOIRE
À PROPOS DU
VAMPYRE
SURNOMMÉ
LE VALÈQUE



Par Adrien David Saurat de la
Feldaine, membre des communautés
d'autorat non linéaire.& faisant
usage de pratiques d'écriture expéri-
mentales; subjectives ou erratiques.

Première édition.
 À MONTPELLIER.



M. D. C C. L V.

*Avec probable approbation & Pri-
 vilège du Roi.*



Le tout rédigé après rêve divinatoire
 ayant trait à la lointaine année
 MMXXIII & au petit Yaztromo, du
 nom sans doute d'un mage astrologue
 semblable au Nostradamus des siècles
 passés, assisté par ses acolytes Salla,
 Kraken & Merlin ainsi que ses ju-
 meaux Pin.

*Innocens manibus et
mundo corde, qui non
accepit in vano animam
suam, nec juravit in dolo
proximo suo: hic accipiet
benedictionem a Do-
mino, et misericordiam a
Deo salutari suo. Psalmi
XXIII.*

PRÉFACE PREMIÈRE

*Déroulement incertain des funestes
péripéties du Valègue.*

Voilà plus de cinquante années que se déroulèrent les évènements qui font l'occupation de ce livre. Dans un village que nous prendrons soin de garder secret, car les esprits sont encore échauffés à ce sujet, des générations en suite.

Chaque famille paraît avoir conservé un souvenir différent de ce qui survint, & chaque village

voisin en contera une nouvelle version. Nul doute, pour ajouter au trouble, que toutes ces histoires ont changé au gré des foirées durant lesquelles elles furent racontées. Tel patriarche aura voulu accroître le rôle de son père en l'époque, tel ecclésiastique n'aura pu s'empêcher de vanter outre-mesure les exploits des hommes d'église du temps.

J'ai donc pris travail de réunir le plus grand nombre possible de ces histoires, en visitant chaque maisonnée du village, en questionnant les environs. Je fus aidé en cela par quelques compères, & le

présent ouvrage représente la
 somme de ces efforts. Il nous faut
 néanmoins aller plus loin que la
 simple écriture, & que la simple
 lecture. Les récits sont si entre-
 mêlés, si contradictoires, qu'il
 nous paraît à propos d'explorer
 les terres inconnues d'une nou-
 velle méthode de vérification.
 Nous avons eu l'audace de lui
 donner un nom : anagnomancie.
 L'art de deviner par la lecture.
 Cet art fait appel à d'autres pra-
 tiques plus anciennes, & à ceci de
 nouveau qu'il en combine les
 forces pour permettre une en-
 quête mêlée des participations de
 toute personne lisant cet ouvrage.

Ainsi, lisez, interprétez, priez & suivez les chemins proposés. Ces fils conducteurs correspondent aux versions majeures & mineures des témoignages récoltés. Par la confirmation nombreuse du chemin le plus probablement vrai, nous tâcherons de déduire ce qui s'est réellement passé en cette époque.

Nous aurons loisir d'explorer ensemble les possibles conséquences des différents éléments attestés. Le reste étant soumis à notre enquête, il peut paraître utile de relever quels cheminements prennent les personnes assez curieuses

pour lire ce récit & le prendre avec l'importance qu'il mérite. Ainsi, parcourrez cette histoire, & imprégnez-vous de la guidance spirituelle qui pourrait vous inspirer les faits & gestes qui sont advenus en cette nuit funeste.

Si je dis que nous avançons ici en terre inconnue, c'est parce que d'une part, les faits qui se sont produits en cette époque sont incertains & à redécouvrir, mais aussi parce que la méthode même de l'anagnomancie voit ici sa toute première utilisation. C'est une invention neuve que vous

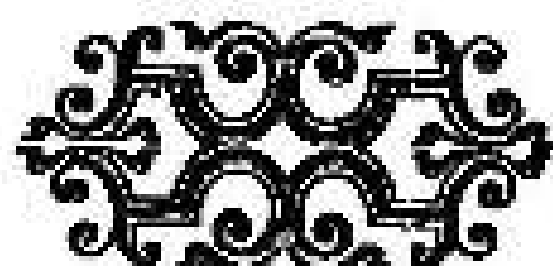
tenez entre les mains, & à laquelle vous participez. Mercis à vous.

Cette guidance s'inspire des méthodes d'astragalomancie, & l'on y a recours avec l'aide d'une paire de dés de la plus simple sorte. Ces deux dés à six faces vous serviront de lien avec les esprits régnant sur l'après-vie & les phénomènes surnaturels, toujours bien sûr dans le respect de la protection des anges & de la direction divine.

Si vous possédez un dodécaèdre de fortune, ou dodechedron, tel que

décrit par Nicolas Bonfons dans son ouvrage de 1577 dédié au plaisant jeu premièrement décrit par le poète Jean de Meung, ce dé propose une alternative intéressante. Le sort vous sera néanmoins plus fougueux, car un tel objet annonce aussi facilement le mal que le bien.

Munissez-vous donc, si possible, de deux dés simples, d'un dé à douze visages, ainsi que d'une pièce de monnaie.



PRÉFACE SECONDE

*De l'ordre de lecture du présent
ouvrage; par ses chapitres*

Après lecture des préfaces & du prologue, vous pourrez lire le chapitre premier, comme à l'accoutumée. Cependant, ce chapitre propose divers chemine-ments au sein du livre. Le fil de l'histoire dépendra de votre instinct & du sort décidé par l'astragalomancie.

Il se pourrait donc que vous lisiez le chapitre XVI avant d'avoir lu le chapitre IV. N'en prenez point peur, ces pages ne cherchent qu'à

explorer des régions qui restent cachées à notre regard, mais que nos esprits peuvent sonder sans danger.

Préparez, pour rendre palpable la faveur divine qui accompagne, non seulement votre lecture, mais aussi le sort des villageois du temps reculé, des marques de fortune. Ces marques peuvent être de petits cailloux, ou de petits bâtonnets. Quoi que ce soit qui vous permettrait de garder la trace d'un comptage devant vous. Ainsi, cela pourrait même être une série de chiffres notée sur un

papier ou parchemin, si vous disposez de cette aifance.

Gardez ceci à l'esprit. En arrivant à la fin de chaque chapitre, y compris le tout premier, voyez si un choix vous est proposé. Si c'est le cas, priez, même brièvement, pour obtenir guidance. Ensuite, vous jetterez vos dés de divination spirituelle. Il est de votre choix de lancer les deux dés à six faces, ou le seul dodéchedron. Si vous ne disposez pas de l'un ou de l'autre, prenez ce que vous avez. Si vous avez les deux, vous pouvez alterner lorsque l'inspiration vous vient.

Ce qui est important, c'est que vous puissiez veiller à agir comme suit. Si le résultat du jet est un sept, prenez par-devers vous deux marques de fortune. Si le résultat est maximum, c'est à dire douze, prenez six marques de fortune par-devers vous. Si le résultat est minimum, c'est à dire deux avec le double-dés, ou un avec le dodechedron, dans ce cas rendez trois marques de fortune au tas de réserve. Vous ne pouvez descendre en dessous de zéro & accumuler des dettes. Si vous arrivez au nul, ne payez pas plus & continuez.

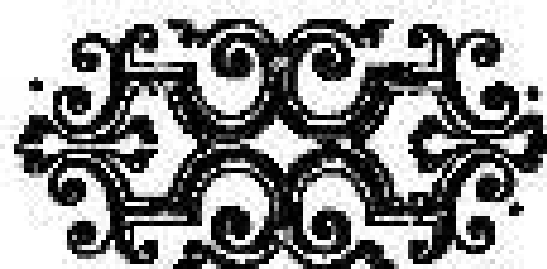
Parfois, certains choix de chapitre ne seront possibles que si vous utilisez certaines de ces marques pour aller vers cette issue. Dans ce cas, donnez à la réserve le nombre de marques indiquées, & suivez ce qui est écrit.

Notez que si, à la fin d'un chapitre, une seule possibilité vous est proposée, & qu'un seul chemin n'est possible, suivez-le, mais sans prier ni jeter les dés. Après tout, vous n'avez pas besoin de guidance sur un chemin balisé de telle façon.

Dès maintenant, prenez une marque de fortune, qui représente la bonne grâce que vous fait Dieu d'avoir porté le regard vers ces lignes d'un genre nouveau, & ce pour le bien futur des hommes & des femmes de bien.

Munissez-vous aussi d'une pièce, que vous poserez devant vous du côté pile. Le livre vous indiquera qu'en faire plus tard, si votre cheminement s'y prête. Si vous n'avez pas de pièce à proximité, eh bien, commencez par repenser aux paroles de notre Seigneur, qui disait qu'heureux sont les pauvres, car le Royaume de Dieu

leur appartient. Puis, trouvez simplement quelque objet qui peut être retourné pour signifier un certain changement d'état ou de situation.



PROLOGUE

*La Mort n'ayant point fait toute
son œuvre.*

L'histoire que nous allons conter & tenter de compléter aurait pu figurer dans le récent ouvrage magistral proposé par le Révérend Père Augustin Calmet, abbé de Sénones, aussi appelé Dom Calmet. Nous parlons ici de son *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampyres ou les revenans de Hongrie, de Moravie, &c.* Ce livre renseigne admirablement sur les diableries réelles ou supposées qui accablent notre monde, &

toute bonne personne saurait s'y référer pour voir le Vrai dans les ténèbres.

Or notre histoire n'y figure pas. Et bien, nous allons l'évoquer ici. Il est question d'un homme que l'on surnommait le Valèque. C'est ici que commence notre récit.

Le Valèque fut enterré en octobre 1698, à grand hâte en raison d'intempéries effroyables, & d'un faible amour pour le village à son égard. L'homme était connu de son vivant pour être un parjure & un mécréant, & fut excommunié

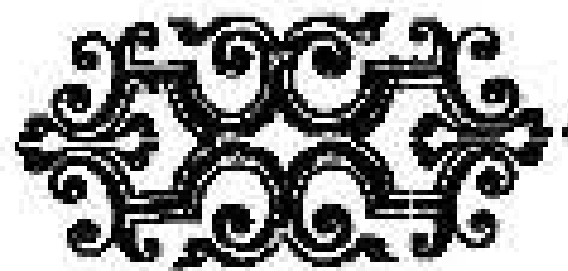
quelques années avant son trépas. Ainsi, il fut enterré sans la bénédiction des cérémonies d'usage.

L'enterrement fut si rapide, qu'on peut douter que le Seigneur eut le temps de s'apercevoir de la disparition du Valèque. Jusqu'au début de l'hiver, rien ne parut changer des années précédentes. Pourtant, à la toute fin de décembre, après le 25, des diableries occupèrent tous les esprits & toutes les discussions.

Certains affirmèrent avoir vu le Valèque marcher dans les sentiers

bordant le village. D'autres prétendirent que de la nourriture disparaissait dans leurs réserves, ou même au sein de leur marmite encore chaude.

Il est temps de commencer notre expérimentation. Explorons ces régions inconnues que constituent les vérités cachées. Fouillons & déterrons le Vrai par l'entremise des esprits immatériels & des fantômes du passé. Pour cela, rendez-vous au chapitre premier.



CHAPITRE PREMIER

*Où le mort sans repos signa sa facé-
tie de trop.*

Alors que depuis plusieurs semaines l'on entendait des myriades d'histoires sens dessus dessous que l'on expliquait tant bien que mal par l'intervention du Valèque, survint un événement qui n'était plus propre à faire rire tout le monde.

Alors que le maire visitait admirablement les gens du village, sacrifiant du temps qu'il aurait pu

donner à son commerce de bois, il fut comme attaqué par en-dessus. Non par quelque oiseau maléfique, ou éclair divin, mais par une méchante tuile qui se déchaussa pile au moment le plus funeste. Il s'en fallut de peu pour qu'elle ne lui trancha la tête en deux parts égales & peu utiles.

Dieu voulut néanmoins que la trajectoire fut quelque peu déportée, & le maire n'y perdit que l'oreille gauche. Son épaule gauche fut aussi brisée & saignante. On savait que cet homme, nommé Baptiste Pontmesnil, avait obtenu l'achat de l'office de

maire au nez & à la barbe du Valèque, qui l'avait cherchée mais fut excommunié avant de pouvoir procéder. La jalousie étant avérée, on conclut sans mal que ce faux accident n'était qu'une manifestation inique de la volonté du mort. Une vengeance d'outre-tombe !

La conséquence restait rude, car le maire, fortement blessé, dut rester alité, où on l'entendait brailler de douleur & de rage. On le força au repos, jurant que rétribution serait faite.

Un fol désir de lynchage éprit les gens, & l'on se demanda que faire face aux attaques d'un mort. Il parut raisonnable de déterrer le Valèque afin de brûler son corps. Ainsi, la foule se dirigea vers le cimetière & s'aperçut bien vite que la tombe n'était plus recouverte que de terre remuée, & qu'en dessous il fallait sans doute d'attendre à ne trouver de point de corps.

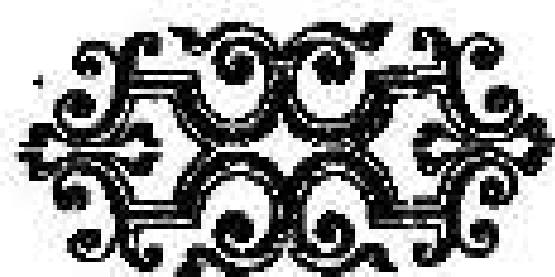
N'avez-vous point oublié que vous allez pouvoir maintenant méditer ou prier en fin de ce chapitre, puis lancer le ou les dés de la divination bénite ? Si un douze

est visible, vous obtenez six marques de fortune au-delà de votre marque de départ. Si vous obtenez un sept, vous gagnez deux de ces marques. Et si vous avez le plus petit résultat possible, vous perdez trois marques, mais n'en ayant qu'une à perdre, vous voilà à zéro.

Maintenant, procédons au cheminement en terres inconnues. Si vos prières sont sincères, & votre main guidée par le Seigneur, vous allez éclaircir de la lumière de la Vérité une histoire qui reste encore bien sombre.

Si vous avez sept marques à donner pour cela, & que la sainte inspiration vous porte vers cette issue; peut-être pensez-vous que la foule trouva l'apaisement bien vite. Si c'est le cas rendez-vous au chapitre XXXXI.

Sinon, l'issue semble confirmer de nombreux témoignages, indiquant que les gens du village eurent bien du mal à trouver le repos. Voyez le chapitre VII.



CHAPITRE II

Où les morts peuvent attraper des maladies d'outre-vie.

Les jours & les nuits qui suivirent furent marqué par des râles du Valèque, qui semblaient venir de si loin, de partout & nulle part à la fois. Tout portait à croire que l'eau bénite contenue dans la soupe de l'Abbé avait eu fort effet, au-delà de certaines espérances.

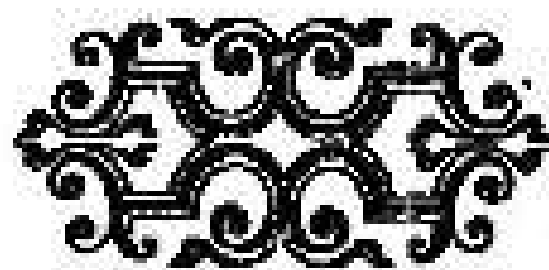
La pièce que vous avez devant vous. Il est temps de la placer du côté face. Si vous n'avez pas

utilisé une pièce mais un autre objet; prenez garde à vous car le roi Salomon, auteur des proverbes bibliques, écrivait que le pauvre est odieux même à son ami, tandis que les amis du riche sont nombreux. Heureusement, le Seigneur comble de biens l'âme affamée. En attendant que cela arrive, placez votre objet sur le côté qui correspondrait au côté face d'une pièce, si vous en aviez une.

Revenons au récit divinatoire. La douleur du vampire ne semblait vouloir prendre fin. Certains espéraient alors en trouver un jour le corps, allongé une bonne fois

pour toutes, inerte. Cela n'arriva point, mais alors que le temps passait & que l'on sentait encore que cet être souffrait, quelque chose advint.

C'est ce que vous pourrez lire en chapitre XXXIII.



CHAPITRE III

Où les esprits s'échauffèrent.

L'Abbé apprécia grandement l'hospitalité ainsi démontrée, & but assez pour satisfaire ses hôtes. Le courage de tous s'en vit grandi, & l'on promit au Valèque d'être vite ment rôti, la chose étant plus facile en son absence.

La nuit suivante fut longue, le repos diurne tout autant, & l'on convint de se mettre au travail pour préparer quelque piège dès le soir suivant. Le Valèque

paraissant apprécier les apparitions aux abords du village, & limiter les entrées en son enceinte, il fut évoqué de placer des pièges à crucifix sur toute l'orée du bourg. La mécanique de cette idée fut beaucoup discutée, car personne ne pouvait justifier d'une valable expérience en fabrication de pièges religieux.

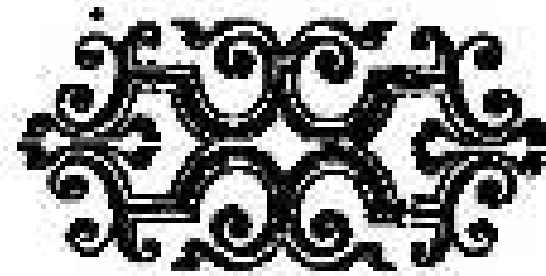
L'Abbé suggéra pour sa part de déposer une grande soupe sur la place du village. Le Valèque avait été pris plusieurs fois à manger sans autorisation la pitance des pauvres gens, & se délecterait sans doute de ce mets facile d'accès.

Bien sûr, cette soupe serait cuisée à grand renfort d'eau bénite. Certaines versions des récits recoltés racontent que le maire, depuis son lit, exigea, peut-être lors d'un accès de délire, qu'une grange fut préparée pour être mise au feu, & qu'on y plaçât ce que le Valèque semblait chercher de ses vœux : la lettre attestant l'attribution de la charge de maire du village.

Si votre divination personnelle incline le chemin vers les pièges à crucifix, lisez chapitre XXI.

Si elle vous intime la noble voie de
la soupe, voyez chapitre XVIII.

Si elle pointe vers la brûlante so-
lution du maire, chapitre XXX.



CHAPITRE IV

Où l'on rossa enfin.

Les villageois, effrayés, furent toutefois que le sacrifice de leur religieux se serait révélé vain sans action de leur part, & ils hurlèrent pour se donner du courage & affronter le Mal fait homme.

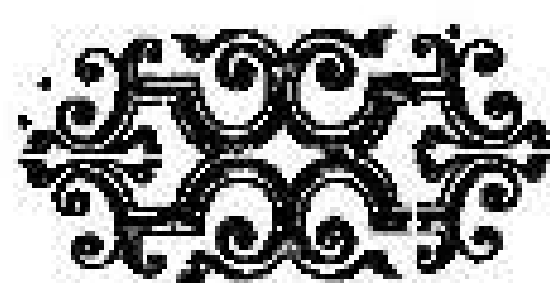
Plusieurs d'entre elles & eux reçurent des blessures, mais le fracas des pelles & des fourches fut faire taire le vampyre qui finit rossé pour de bon. Ses membres furent

si estropiés qu'il ne pouvait plus se mouvoir.

On dit même qu'il resta vif durant des semaines encore, & que les villageois en laissèrent le tronc & la tête dans une grange, & qu'il pouvait encore parler, alors qu'on ne le nourrissait point. Ainsi, les enfants venaient lui jeter des pierres & les grands venaient se moquer de lui & lui réciter des versets de la bible, ce qui le faisait grandement souffrir.

C'est une belle histoire que vous a inspirée ici la divination guidée par le Seigneur. Merci d'avoir

participé à rétablir la vérité en
cette affaire: Lisez le chapitre
XXXIII.



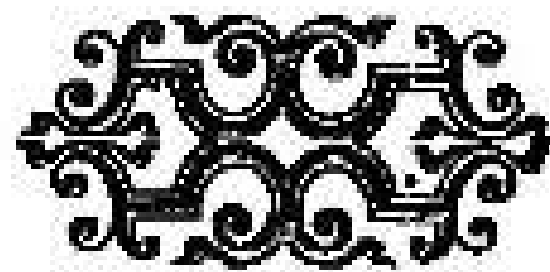
CHAPITRE V

Où l'on aborda la Margoulette.

La villageoise du nom de Margot & surnommée Margoulette, que l'on avait tenté de brûler tantôt, ne se montrait plus guère. On savait néanmoins qu'elle subsistait de cueillette & de braconnage dans la forêt proche. Le village envoya la jeune fille qui la connaissait le mieux, les bras remplis de nourriture, afin de demander à l'ensauvagée d'aider le bourg.

L'on dit qu'elle accepta d'aider, peut-être est-ce vrai si la fortune vous a accordé trois marques, que vous remettrez de côté, & continuez en chapitre XII.

Mais l'on dit aussi qu'elle lança un sort pour avoir la paix, cette version est relatée en chapitre VI.



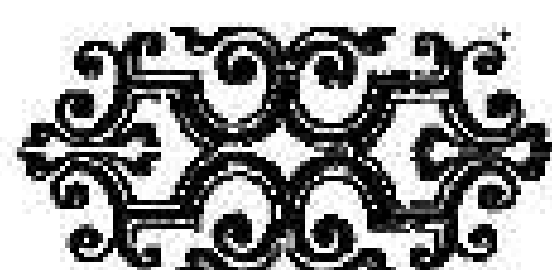
CHAPITRE VI

Où la villageoise rentra cul par devant-elle.

Margot se mit plutôt à hurler de terribles imprécations à l'encontre du village, & chassa la jeune émissaire callipyge à coup de pieds dans le fondement. Cette dernière rapporta aux villageois la malédiction proférée à leur encontre, & qui mentionnait des chutes de testicules ou des dents se transformant en chenilles. Un rapide conseil fut établi & l'on décida de brûler le bois où résidait la forcière. Les journées & nuits

suivantes furent nécessairement agitées, mais lorsque tout énervement fut calmé, on se mit en devoir de faire mander l'Abbé pour régler ça de manière ecclésiastique.

Voir, pour suite, le chapitre numéroté XXXI.



CHAPITRE VII

Où l'on chercha enfin une solution.

Le corps du plaifantin d'outre-tombe ne put être trouvé dans le cimetièrè, & la foule trépigna, allant même jufqu'à profaner d'anciennès tombes, au grand dam des plus anciens du village. On finit par calmer les esprits, & chacun retourna à fes occupations.

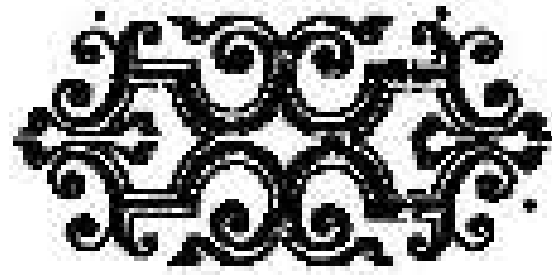
Cela dura un temps, puis d'autres actions étranges furvinrent. Non plus quèftion de tuile acrobate, mais de nourriture qui

disparaissait. Ou de petits animaux domestiques trouvés agonisants & à moitié dévorés.

Lorsqu'assez de tours pendables furent connus du village, & que tout le monde ne fut plus parler que des facéties du Valèque, les habitants se réunirent. L'assemblée devint d'une action à mettre en place pour que le bourg retrouve son calme. On ne savait point comment procéder, & les seules solutions évoquées furent les suivantes. Envoyer quelqu'un au monastère le plus proche pour en ramener l'abbé. Ou bien chercher la sorcière du bois voisin.

Si vous pensez que le village a choisi la voie du Seigneur, voyez le chapitre XXXI.

Si, d'après vous, ils ont combattu le feu par le feu, allez plutôt en chapitre V.



CHAPITRE.VIII

Où le psalmiste fut d'un secours incroyable.

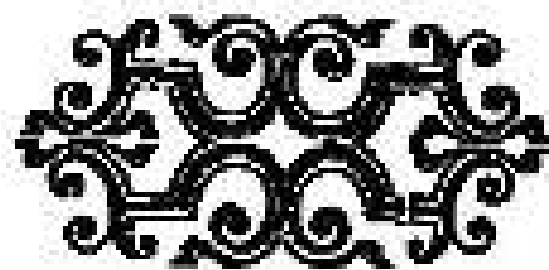
Lorsque le fidèle marche dans l'ombre de la mort, il n'est permis de craindre aucun mal, car le Seigneur l'accompagne. Sa houlette, son bâton, rassurent la véritable brebis. Et c'est ainsi que Dieu accorda un début de libération aux villageois en permettant que ces paroles saintes infligent grand mal au Valèque:

Tournez la pièce qui est devant vous, pour la voir du côté face. Si vous n'utilisez point de pièce, rappelez-vous de la femme vertueuse décrite en Proverbes : elle tend la main au malheureux & à l'indigent. Ainsi, peut-être vous offrira-t-elle aumône bientôt. En attendant, prenez tout objet que vous avez près de vous pour représenter le côté face de la non-présente pièce.

Et sachez que dans cette version du récit que le Seigneur, si vous avez demandé sa direction, vous porte à revivre, la foule a laissé place à l'Abbé, qui s'en est venu

pour régler une bonne fois pour toute la question du mort-fans-repos.

C'est ce que vous pourrez lire, non fans extase fans doute, au chapitre.XVI.



CHAPITRE IX

Où l'homme du Mal causa un terrible tort, & l'homme du Bien fut poussé à l'irréparable.

Le Valèque ne se trouvait pas aussi dépourvu que ne l'espérait l'homme d'église; & le vampire reprit ses esprits. Il frappa le bras de l'abbé qui en perdit son crucifix. Après quoi le monstre se jeta sur le pauvre vieillard & lui mordit le cou à pleines dents.

L'on dit qu'en se relevant, le mort-maudit avait alors un allié à

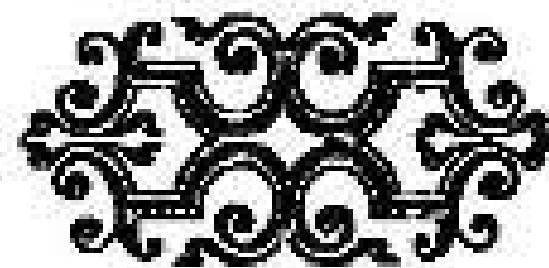
ses côtés, car l'Abbé se releva, livide, pour attaquer à son tour ses anciens fidèles, & combattit ainsi quelques terribles minutes avant d'être mis à terre. Malheureusement, cela fut suffisant pour que le Valèque fassé de son côté plusieurs blessés avant de s'enfuir.

Depuis, la région fut considérée comme maudite par beaucoup, & certains affirment qu'on peut encore aujourd'hui les hurlements effrayants du vampyre en quelques nuits funestes.

Voilà la fin de l'histoire telle qu'elle vous a été inspirée par Dieu, si vous l'avez prié avec ferveur.

Merci pour votre participation à la recherche de la vérité.

Allez lire maintenant le chapitre XXXXIII.



CHAPITRE X

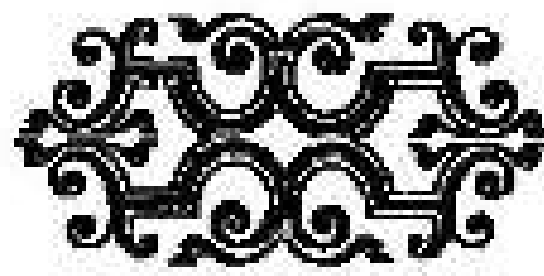
*Où le Valèque fut empêtré dans
une assemblée dévote.*

Peut-être que le vampyre avait surestimé ses forces, & qu'il pensait pouvoir se faufiler au travers de cantiques & de prières sans s'en voir affecté. C'était fort orgueilleux de sa part, & il se retrouva bien vite bloqué au milieu de plusieurs psaumes chantés si merveilleusement bien que c'est la présence du Seigneur lui-même qui se manifestait alors sur terre.

Si vous avez trois marques à utiliser & ici, & que l'intuition vous porte vers cette version du récit, il est possible de considérer que ces psaumes eurent un effet considérable sur le rejeton du diable. C'est ce qu'on lit au sein du chapitre VIII.

Dans le cas contraire, certains témoignages concordent tout de même vers une convergence utile de la population autour du Valèque. Après quoi, on laissa un peu de place pour laisser passer l'Abbé, qui paraissait bien décider à offrir une onction des plus extrêmes au

mort-en-marche. C'est que vous
lirez en chapitre XVI.



CHAPITRE XI

Où le jeune Paul-Jean put briller.

Le Valèque espérait mettre raide le jeune homme d'un coup & d'une morsure, mais c'était sans compter sur la vivacité de sa victime, nommée Paul-Jean. Le payfan vit sa peur disparaître lors que la promesse d'une mort infâme se profila, & il tint fermement sa fourche devant lui au moment opportun. Le mort vivace vint s'empaler sur cet outil dans un râle abominable.

On pouffa de grands cris de joie, avant de terminer le travail commencé par Paul-Jean, en piétinant le vampyre fans autre forme de procès. Son corps fut brûlé, & brûlé encore, jufqu'à ce qu'il n'en restât que des cendres que l'on laiffa aux vermines.

C'est une bonne histoire que vous a inspirée ici la divination guidée par le Seigneur.

Merci d'avoir participé à éclairer la vérité en cette affaire. Lisez maintenant le chapitre numéro XXXXIII.

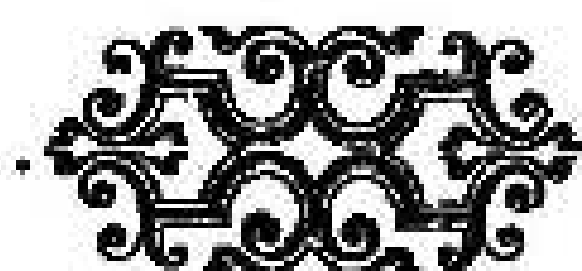
CHAPITRE XII

Où l'on demanda magie.

La Margoulette accepta les présents en affirmant qu'elle n'était point forcière, & appréciait son métier de vannerie. Profession qu'elle disait pratiquer toujours, & elle prit quelques paniers pour les ramener au village. On l'écouta, puis on lui demanda d'user de magie pour expulser le Valèque.

S'il vous semble qu'elle accepta, c'est à lire au chapitre XXIII.

S'il vous paraît qu'elle refusa en insistant qu'elle n'était point forcée, la suite se trouve plutôt au chapitre XXVII.



CHAPITRE XIII

*Où l'on se convainquit de marcher
& crier à la manière des gens du
passé.*

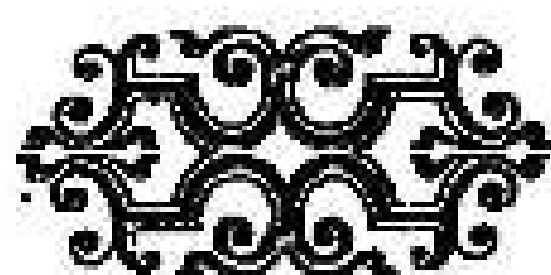
C'est à la manière des gens de Josué, successeur de Moïse, que le village se réunit pour marcher, & marcher encore, autour de leurs habitations. Après chaque tour complet, on criait, on trépignait, on tapait sur des casseroles & jouait d'instruments. Ce fier tintamarre avait sans doute de quoi faire fuir les petits esprits malins, mais serait-ce suffisant pour le Valèque ? Après sept tours effectués

de la forte, l'Abbé, qui menait naturellement la procession, se tourna vers la foule & demanda de faire plus de bruit que jamais, & de taper des pieds sans relâche, jusqu'à ce que le vampire sortât de terre si toutefois il s'était enfoui pour échapper aux regards.

L'on peut bien se demander ce qui advint, & si tout ce cortège eut raison d'agir ainsi. Qu'est-ce qui vous paraît être advenu ? L'issue jugée favorable est décrite en chapitre XX. Vous pourrez vous y rendre en échange d'une marque.

L'issue jugée néfaste est décrite en
chapitre XXXVI.

La seconde pourrait vous estoma-
quer.



CHAPITRE XIV

Où le vampire ne s'est point montré idiot.

On attendit patiemment, sans trop s'approcher pour ne pas être vu du Valèque. La nuit passa, & le lendemain le gâteau était toujours là. On remarqua toutefois des traces de pas, le malandrin s'était approché !

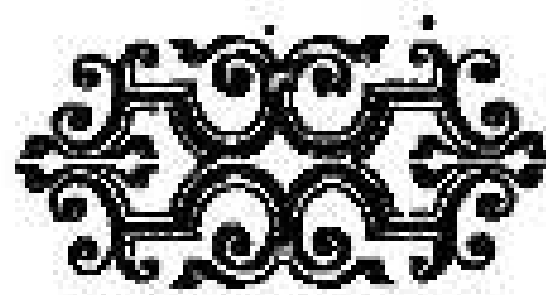
Le gâteau fut rafraîchi & agrémenté de nouveaux ingrédients odorants & supposés irrésistibles. La nuit suivante, certains ne

purent s'empêcher d'observer. Le mort-marchant arriva après la moitié de la nuit. La première nuit avait déjà montré qu'il craignait quelque piège. Cette fois, ressentant en plus la présence d'importuns, il poussa un cri effrayant qui fit fuir plusieurs pitres au cœur faible.

Puis, d'un bond digne des lapins les plus agiles, il s'empara du gâteau & disparut dans la nuit. On le chercha longtemps, mais c'était peine perdue. Cet être hors du commun parvenait sans peine à se faufiler dans la nuit obscure pour prendre une avance considérable.

On abandonna vite les recherches.

Les jours & les nuits passèrent sans que l'on trouvât une bonne solution pour attraper le coquin. Et puis, vint un temps où les choses changèrent, cela est relaté au chapitre XXXIII.



CHAPITRE XV

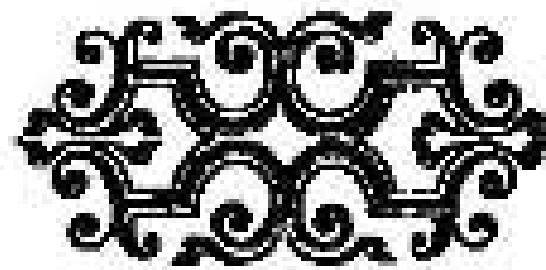
Où la situation s'aggrava.

Constatant la mort de leur homme de Dieu, les villageois sentirent toute force les abandonner. Le vampire en profita pour hurler tel un loup infernal, puis se rua sur le plus villageois le plus vigoureux pour l'occire & en faire un exemple.

Constataz, comme précédemment, par divination, ce qu'il en advint. Si la pièce par-devers vous est placée sur le côté face, & si la

prière vous indique cette voie,
l'issue a pu être favorable, lisez le
chapitre XI.

Sinon, lisez le chapitre XVII.



CHAPITRE XVI

Où l'Abbé s'avança.

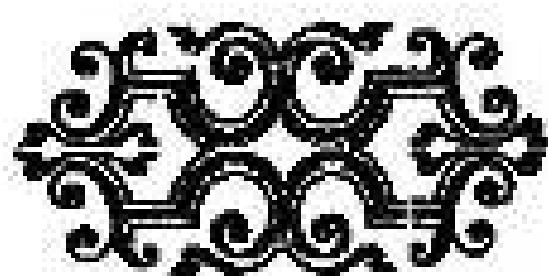
Paraissant surpris, pour autant que la chose lui soit encore possible, le Valèque recula & laissa l'Abbé s'avancer en priant avec toute la force de sa voix. Ce dernier, poussé par sa foi & tenant un crucifix qu'il pointait vers l'impie, ne paraissait point connaître la peur.

Il découvrait ici de nouveaux mystères, & la fougue de cette croisade contre le Mal le poussait

à faire preuve d'une exaltation
extrême.

Si votre guidance spirituelle vous
paraît indiquer qu'il fût là par
trop imprudent, voyez chapitre
IX.

Si tout porte à croire qu'il était
vraiment guidé par le Seigneur,
chapitre XXXIV. Il vous faut
donner une marque pour envisa-
ger cette voie.



CHAPITRE XVII

Où l'effroi fit place au désespoir.

Le Valèque fut, d'un bond, mettre raide le jeune homme. Puis, montrant un sourire enfanglanté aux autres villageois, il ricana pour les effrayer un peu plus. Cela fonctionna à merveille, & toute l'assemblée se dispersa en courant à qui le mieux vers on ne fait quels refuges.

Malheureusement, cela permis au vampyre de trouver refuge on ne fait-où, puis de menacer à

nouveau les villageois dans les semaines, mois & années qui suivirent. Les témoignages relatant ces faits parlent de misères qui accablent encore aujourd'hui certains habitans & habitans de la région.

C'est une bien triste histoire que nous avons là, mais si c'est celle que vous a inspiré la divination spirituelle, peut-être est-ce la vérité. Merci d'avoir donné votre version de ces faits. Vous pouvez maintenant lire le chapitre XXXIII.

CHAPITRE XVIII

*Où l'on goûta ce qui fut peut-être
la première soupe à l'eau bénite.*

On réunit de quoi faire une bonne marmite de soupe aux choux. Une véritable soupe, sans artifice si ce n'est que chaque part d'eau ajoutée était bénie par l'Abbé. Personne ne refusa d'en goûter, ce qui fut déjà rassurant. Tous les gens en présence étaient de bons chrétiens.

Le goût n'en était pas altéré, ni en bien ni en mal, bien que l'Abbé la

trouva meilleure que toutes les soupes qu'il avait avalé auparavant. L'ajout d'oignons en quantité, & d'un beurre de qualité, donnèrent au liquide une odeur fort attirante, qui ne manquerait point de faire saliver un mort. Surtout lorsqu'il s'agit d'un défunt ayant déjà pour habitude de se relever pour dérober la nourriture des pauvres vivants. On déposa la soupe en bonne place, & l'on attendit avec juste patience.

Le lendemain, la soupe avait disparu; toute mangée, toute bue. Beaucoup avaient veillé pour

surveiller la place, mais les témoignages discordent néanmoins.

L'on dit que des malins vinrent souper gratis, peut-être ne croyant pas en l'existence du vampyre, voyez chapitre XXI.

L'on dit aussi que c'est le Valèque qui vint tout boire d'une traite, & qu'il s'en repartit en titubant & maugréant. Peut-être en agonie durant la journée qui s'en suivait. Si la fortune vous a accordé deux marques, peut-être est-ce bien possible. Voir le chapitre XXVI.

CHAPITRE XIX

*Où le gâteau suffit à tourmenter le
vampyre.*

On dit donc que la nuit suivante, alors que tout le village dut se faire violence pour rester à bonne distance & ne point donner suspicion au Valèque, ce dernier s'approcha du piège préparé à son endroit. C'est un hurlement sinistre qui permit aux habitants les plus proches d'obtenir confirmation que le mort avait mordu, tel un poisson au hameçon du pêcheur.

On s'approcha, & le spectacle fut saisissant. Le vampire était bien là, sautillant dans le trou tapissé de crucifix. Chaque contact avec ces instruments du divin paraissait le faire souffrir grandement. Son émoi & ses difficultés étaient telles, qu'il ne pouvait reprendre tout à fait ses esprits & sortir de ce trou, pourtant pas si profond.

On se réunit autour pour faire pleuvoir sur lui cailloux, eau bénite, crachats & urine. Le Vampire retrouva le caractère inerte qu'il méritait, puis on l'enterra à nouveau. Voilà qui paraissait fort bien résoudre l'affaire, & dans les

temps qui suivirent le village fut en paix !

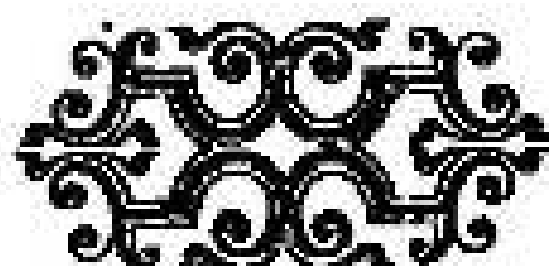
Les personnes ayant témoigné & par qui l'on a retracé ce cheminement, néanmoins, font état d'une région semblant toujours placée sous une mauvaise influence. Ces gens croient que le Valèque n'a pas été tout à fait mis hors d'état de nuire, & que des descendants des premiers villageois eurent à déplorer quelques nuits funestes.

Cela est toujours mieux que rien, pourrait-on dire, & au moins ce fatané vampyre n'aura jamais eu

l'occasion de dévorer un enfant.
Espérons que cela ne puisse pas
arriver à l'avenir.

L'histoire semble donc se termi-
ner ainsi.

Merci pour votre travail, la suite
est à lire au chapitre XXXXIII.



CHAPITRE XX

*Où l'on suivit les traces de Josué
avec fidélité.*

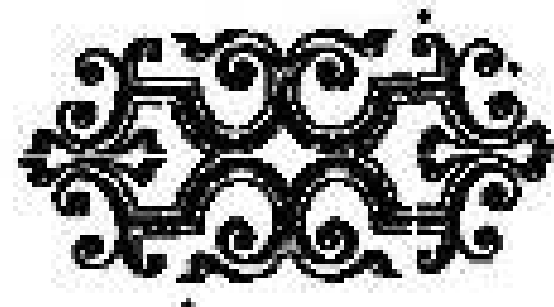
Le vacarme des ouailles fut tel qu'un beau jour le Valèque ne put tenir & sortit de terre, où il s'était réfugié, à quelques pas d'une maison en bordure de village. Ses cris de douleurs attirèrent l'attention de l'assemblée, qui se ruà vers lui pour en finir une bonne fois pour toutes.

Avez-vous toujours la pièce de monnaie devant vous ? Placez-là

sur son côté face. Si vous avez utilisé un autre objet, retournez-le sur son côté qui représenterait pour vous le côté face d'une pièce, & remerciez Dieu d'être pauvre car il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille, qu'à un riche de pénétrer dans le Royaume des Cieux.

Le mort-marchant ne put s'échapper, & alors que l'assemblée le pressait de toute part, le silence se fit, & les regards se tournèrent vers un trou en train de se former parmi la foule. Au travers de ce trou, l'Abbé s'avança, résolu.

La fuite, fort aventureuse, se
trouve au chapitre XVI.



CHAPITRE XXI

*Où la soupe disparut sans effet sur
sa proie.*

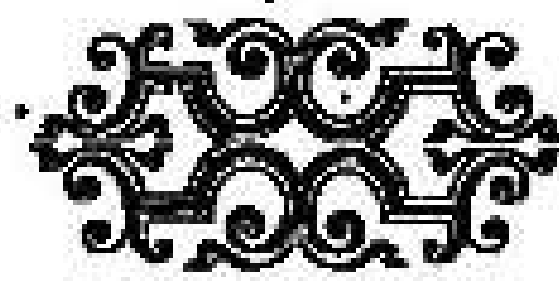
Est-ce que des habitants du village ne purent laisser passer cette occasion ? Après tout, ce n'est pas tous les jours que l'on peut boire une soupe à l'eau bénite, & peut-on blâmer les ouailles qui espéraient trouver là un plat de nature à guérir quelque mal bénin ou quelque inconfort de l'esprit ? On peut les blâmer, peut-être, lorsque la menace d'un mort qui marche plane sur le village. Tout

est question de point de vue, mais laissons le jugement au Seigneur.

De plus, peut-être que le méfait vient plutôt de quelques malandrins de passage qui auront vu là une belle occasion de se nourrir à peu de frais. Toujours est-il qu'au lendemain de l'action, la soupe était bue, mais on ne vit ni n'entendit le Valèque. Et dans les nuits qui suivirent, il fit toujours ses mauvais offices.

On vit le temps passer, sans grand espoir, jusqu'à ce que les évènements prennent une autre

tournure. Telle que décrite au
chapitre XXXIII.



CHAPITRE XXII

Où le vin fut d'un mauvais sang.

L'Abbé apprécia le geste, mais dut recracher bien vite, car un goût de sang lui vint immédiatement, & qui n'avait rien de celui du Christ, qu'il connaissait bien. Un bref instant de colère le saisit, mais on fut le raisonner & lui faire comprendre qu'il s'agissait nécessairement d'une nouvelle diablerie du vampire.

Le moine sortit quelques instants, bâton en main, pour examiner les

environs & tenter de roffer l'im-
pie. Il revint broudouille, suivant
l'expression de la région, &
l'assemblée s'en alla dormir tant
bien que mal. Dès le lendemain, il
parut vital de procéder à quelques
saints rites de protection, &
l'Abbé se mit en devoir de prépa-
rer les fidèles à cet effet.

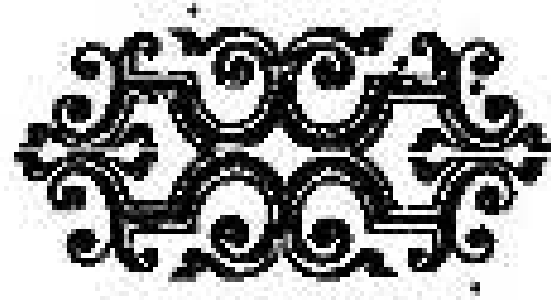
On raconte qu'une procession fut
commencée, longue & répétée, à
la manière des cercles réalisés par
le peuple d'Israël autour de la cité
de Jéricho. Mais d'autres disent
que l'Abbé exigea le sacrifice d'un
bouc & d'un taureau, afin de pro-
céder à un pardon de masse, puis

signaler à Dieu qui protéger avant l'intervention des anges. Une famille prétend sans hésiter que l'Abbé suggéra plutôt de prier tous & toutes à douze enjambées de distance les uns les autres, pour couvrir une large bénédiction, mais que l'issue en fut calamiteuse.

S'il vous semble qu'on marcha & sonna trompettes, comme à Jéricho, chapitre XIII.

S'il vous paraît qu'on fit holocauste pour le pardon des fautes, chapitre XXVIII.

Si vous sentez qu'il y eu prières
étrangement difféminées, cha-
pitre XXIX.

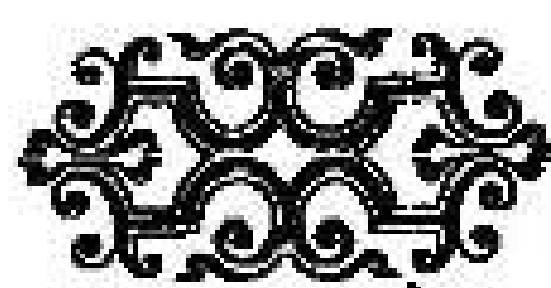


CHAPITRE XXIII

Où la Margoulette put faire ripaille comme jamais.

Margot accepta de faire appel à un puissant sort pour faire partir le Malin, & exigea pour cela qu'un grand festin fut donné le soir même. Les habitants s'arrangèrent pour cela & la soirée fut mémorable, mais la Margoulette mangea si goulûment qu'elle en mourut la nuit même. Le lendemain, on brûla son corps à l'écart du village

La seule solution restante vu de
faire appel à l'Abbé, chapitre
XXXI.



CHAPITRE XXIV

Où l'on chercha un bienveillant silence & la paix de l'âme.

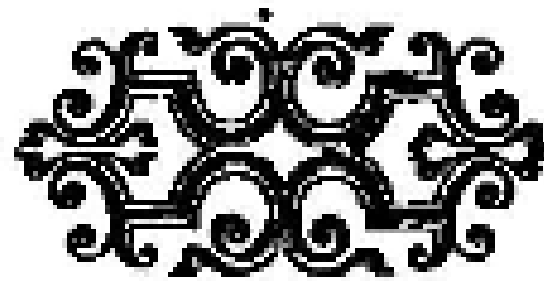
Les jeunes villageois eurent un peu de mal à se plier aux exigences monacales de l'Abbé, qui imposa le jeûne & le silence durant trois jours & trois nuits pour purifier le cœur & l'esprit avant de se confronter au Malin.

Cela pu toutefois faire bonne intercession auprès du Seigneur, &

il paraît de bon aloi d'imaginer que vous pouvez à ce moment, même si ce chapitre se termine sans choix, effectuer un jet de divination, un peu modifié.

Jetez les dés habituels, les uns ou les autres, mais ajoutez un au résultat obtenu. Ainsi, l'inquiétant minimum est hors de portée. Par contre, si vous obtenez treize, rappelez-vous que ce nombre porta malheur à notre Seigneur, & il ne vous apportera aucune marque.

Ensuite, allez donc lire le chapitre XXXIX.



CHAPITRE XXV

*Où l'on expérimenta le braconnage
de fantôme.*

Le nom de l'ouaille ayant proposé ces pièges à crucifix est aujourd'hui oublié. Mais l'on dit que le groupe devisa longtemps à propos de la forme que ces attrape-coquins devaient prendre.

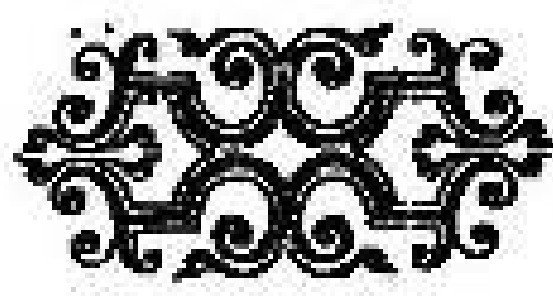
Moultres propositions furent faites. Collets de métal béni, crucifix plantés à tout va, mécanismes déplaçant une croix pour la faire pivoter & frapper qui

passerait en tel endroit, etc. Ce qui fut retenu était assez complexe : on creusa un trou qu'on tapissa de petits crucifix, afin d'éviter que ce mort déjà coutumier des sorties de tombeau ne reproduise sa néfaste thaumaturgie.

Puis on recouvrit ce trou de branches fines promptes au bris. Le tout fut maquillé du mieux qu'on put, pour faire croire à un passage normal. Puis on déposa sur ce frêle support un gâteau, petit & délicat, dont le fumet n'aurait de cesse de tourmenter le vampire jusqu'à ce qu'il s'en délecte.

Voilà qui paraît saugrenu. Ce piège put-il vraiment fonctionner ? Si la fortune vous a accordé cinq marques, l'on est porté à croire que oui, l'astuce a pu faire son effet. Si vos prières vous portent à croire que c'est ce qu'il s'est passé, voyez le chapitre XIX.

Si ce n'est point le cas, chapitre XIV.



CHAPITRE XXVI

Où la soupe disparut de la meilleure des façons.

Hofanna ! Que loué soit le Seigneur, car la soupe bénite parut assez normale pour attirer le vampire, & fut assez sainte pour lui brûler le gosier après qu'il en eut englouti l'essentiel. L'ordre avait été donné de s'éloigner pour ne pas éveiller les soupçons du mort-vif, mais sitôt qu'on entendit ses cris & ses râles, on accourut.

Le Valèque, reprenant partiellement ses esprits à l'approche des fourches, put libérer toute sa fougue pour feuler, rugir, tonner afin d'effrayer ses assaillants. Il gagna ainsi assez de distance & de temps pour s'enfuir à travers arbres & buissons.

Une battue fut commencée pour le trouver, mais on ne fut le trouver durant la nuit. La recherche se poursuivit tout le jour suivant, or par quelque diablerie le mort avait tout à fait réussi à s'éclipser. Quelques âmes valeureuses poursuivirent les recherchent, mais

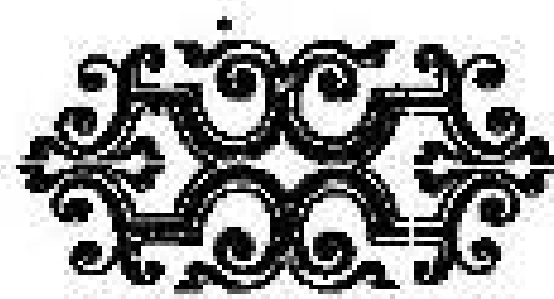
revinrent finalement sans plus de succès.

Les témoignages quant aux nuits suivantes varient.

En échange d'une marque, & si l'intuition vous y porte, vous pouvez suivre les récits indiquant qu'on entendit encore le Valèque souffrir de cet aliment cuisiné par l'Abbé. C'est ce que vous pourrez lire en chapitre II.

D'autres disent qu'on n'entendit plus parler de cette histoire, &

que la soupe ne fut rien d'autre qu'un épisode culinaire oubliable. Dans cette ligne du récit, le village fut un temps découragé, subissant à nouveau les piteuses du méchant mort. Jusqu'à ce que quelque chose de nouveau advienne. Ceci est relaté au chapitre **XXXIII.**



CHAPITRE XXVII

Où l'on ne savait à qui se fier.

Margot insista sur le fait qu'elle ne savait user de magie, & proposa plutôt de fabriquer des palissades en osier afin de protéger le village des incursions inattendues. Le village en conclut qu'elle était alliée au vampyre, & la Margoulette fut chassée.

Tout le monde convint ensuite qu'il ne restait qu'à mander l'Abbé, ceci à voir au chapitre XXXI.

CHAPITRE XXVIII

Où l'on tua deux bêtes qui ne furent jamais pourquoi.

Il fut décidé de tuer deux bêtes, parmi les plus belles & vigoureuses du village, non sans compensation à qui ferait ce cadeau à la communauté. C'est un taureau puissant ainsi qu'un bouc aux fières cornes qui furent choisis.

On en profite pour se confesser auprès du bouc, afin qu'il prenne les péchés du village, & les emporte avec lui dans la mort. Le

démon Azazel n'étant pas présent en ce lieu éloigné du désert, le bouc fut simplement sacrifié par le feu au lieu d'être envoyé comme émissaire dans les régions arides, comme l'aurait voulu une certaine tradition.

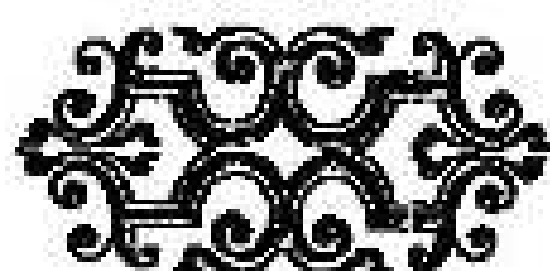
Le taureau fut lui aussi tué & brûlé en holocauste. Tout ceci questionna les ouailles de l'Abbé, car on se demandait ici & là si ces rites de l'ancien Israël avaient vraiment cours pour les chrétiens. L'Abbé, fort affairé, refusa toute remise en question & continua son opération sacrificielle.

Pourtant, ces humbles hésitations n'étaient probablement pas sans fondement.

Avez-vous sept marques que vous utiliserez ici ? Ce peut être le cas s'il vous paraît que la décision de l'Abbé fut la bonne, & que la grâce a accompagné vos jets de dés, indiquant la bonne volonté de Dieu en la matière. C'est ce que vous verrez en chapitre XXXVII.

Sinon, l'on peut aisément considérer que ces fidèles avaient

raison, & qu'on ne joue pas impunément avec les commandements divins. Cela est relaté en chapitre XXXII, où nous lisons un avertissement redoutable, propre à rabaisser les cous raides.



CHAPITRE XXIX

Où l'on se mit à prier à bonne distance entre fidèles, dans l'étonnement probable des forces supérieures.

Dans un moment que certains jurèrent être d'égarement, l'Abbé proposa que l'on se mette à occuper un maximum d'espace dans le village, pour prier en tout lieu, & protéger l'endroit dans son entiereté. L'on procéda, mais il n'y avait point assez d'ouailles pour recouvrir toute la surface désirée, & donc l'Abbé suggéra d'augmenter l'écart entre les fidèles.

L'organisation n'en fut pas facile, mais on parvint finalement à obtenir un éloignement si grand que parfois l'on ne voyait plus son voisin à la nuit tombée. On pria ainsi durant un moment, puis un cri se fit ouïr.

Était-ce le cri d'une âme du village, en proie à de soudaines difficultés ? Cette version est racontée en chapitre XXV.

Était-ce le cri du Valèque lui-même, torturé par pareil dispositif ? Ceci est en chapitre X.

CHAPITRE XXX

*Où l'on joua au jeu dangereux de
l'incendie désiré.*

Le document supposé recherché par le Valèque fut déposé dans la grange de bois jugée la plus inflammable & dangereuse. On disposa tout autour paille & petit bois, ainsi que diverses huiles promptes au feu.

On se posta donc, cachés autour de la grange, nuit après nuit, espérant voir le vampyre approcher, attiré par le papier faisant

de lui le nouveau bourgmestre. Le maire actuel se voyait fort fatigué devant ce piège fatalement implacable.

Quelques nuits passèrent sans résultat aucun, & les villageois perdirent quelque peu patience.

Heureusement, en une certaine nuit on entendit enfin du bruit dans la grange, & on alluma un feu en plusieurs points depuis l'extérieur. Les flammes mordirent rapidement l'édifice, commençant un incendie fabuleux.

Bien malheureusement, contrôler l'ouvrage des forces de la nature n'a rien d'aisé, & même lors d'une entreprise poursuivie en gloire à Dieu & en lutte contre Satan, l'imprévu peut survenir. Aussi le feu décida de se propager au-delà du nécessaire, dévorant une ferme, un verger, ainsi qu'une partie de la forêt alentour.

Lorsque tout fut éteint, non sans l'aide d'une pluie opportune, on vint chercher le corps calciné du Valèque dans la grange. Au grand dam de la population, on n'y trouva qu'un renard fortement calciné, qu'on eut bien du mal à

remarquer, mais paraissait bien être le coupable du bruit qui déclencha les manœuvres.

Cette effroyable erreur ayant causé bien du trouble & du dommage, on réprimanda le maire, mais sans le destituer, car ses débaires récents ainsi que sa santé en danger pouvaient laisser entendre qu'une mauvaise fièvre l'avait poussé à donner idées stupides. On se dit qu'il eut été de la responsabilité de la communauté de revoir ces plans vers quelque chose de plus sûr & serein.

Quoi qu'il en soit, les espoirs furent fortement amoindris après ce triste épisode, & on ne fut trouver d'autres forces pour lutter contre le Valèque, qui poursuivit ses méfaits durant des années.

Autour de l'emplacement supposé de cette grange brûlée, on entendrait encore aujourd'hui le vampire ricaner certaines nuits, & il n'y aurait point à douter que chacun accident ou disparition en forêt ferait de son fait. Voilà la fin de la version de votre histoire, voyez le chapitre XXXXIII.

CHAPITRE XXXI

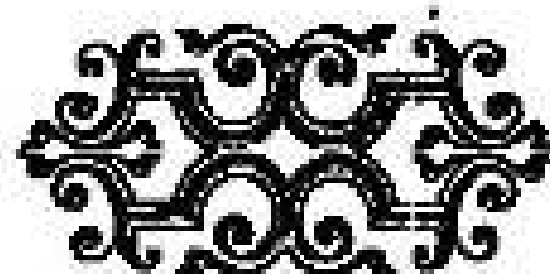
Où l'on fit quérir l'homme de Dieu, seule aide véritable.

On envoya deux jeunes gens effectuer les deux jours de marche nécessaires. Ils parvinrent au petit monastère & se mirent en devoir de convaincre le vieil Abbé que son aide était requise.

Lisez-vous dans votre divination qu'il accepta immédiatement? En effet, peut-être les jeunes villageois insistèrent-ils pour rentrer rapidement car le danger se

faisait pressant, arguant qu'à toute nuit, un enfant pourrait se faire dévorer ? Dans ce cas, allez au chapitre XXXX.

Votre inspiration vous suggèra-t-elle plutôt que l'Abbé se fit prier quelque peu, & attendit avant de répondre par l'affirmative ? Peut-être profita-t-il de ces hésitations pour faire réfléchir les villageois à des considérations importantes. En tout cas, cela correspond au chapitre XXXVII.



CHAPITRE XXXII

*Où l'on perdit toute trace de
l'Abbé.*

Voilà qu'à l'instar de Nadab & Abihu, fils d'Aaron, ayant offert un sacrifice irrégulier à Yahweh durant l'exode, & l'ayant payé de leur vie, l'Abbé au moment où il brûla le second animal, fut consumé par le feu du sacrifice, qui s'échappa de l'autel improvisé pour le lécher d'une façon furtive. D'aucuns disent que la foudre même le frappa sur l'instant, & qu'en suite la terre s'ouvrit pour l'ensevelir.

L'Abbé ayant disparu, les villageois perdirent espoir & le Valèque tua plusieurs personnes durant les années qui suivirent, avant de devenir la légende qu'il est aujourd'hui. Les tenants de cette version affirment néanmoins qu'il rôde toujours, & que certains habitants l'entendent menacer les vivants les nuits de pleine lune.

Aucune version du récit ayant pris ce chemin ne va plus loin. C'est donc la conclusion de votre

version. Merci pour votre travail.
Allez lire le chapitre XXXXIII.

CHAPITRE XXXXIII

Où le Valèque fut mû par une audace extraordinaire.

Certains témoignages parlent d'une nuit sans lune, d'autres d'une nuit de pleine lune. Pour certaines encore, cela arriva au crépuscule d'une journée durant laquelle on avait entendu l'air gémir.

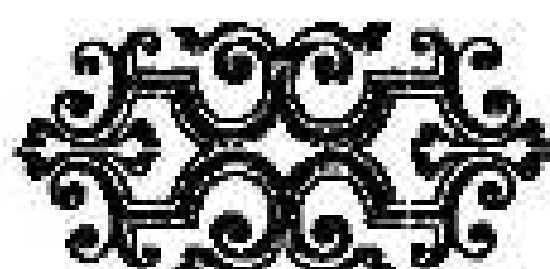
Toujours est-il qu'il fut un moment où le Valèque se présenta de

lui-même au village. Sûr de lui, narquois, prêt sans doute à enfin dévorer quelque habitante ou habitant plutôt qu'un vulgaire chat ou une tourte oubliée sur le rebord d'une fenêtre.

Il était bien là, & tout le monde accourut bien vite. Un jeune homme impétueux s'approcha avec un bâton & reçut une griffure féroce qui le mit au sol, geignant & reculant. La foule s'échauffa & les fourches s'agitèrent, mais le Valèque faisait tant de bruits d'outre-tombe, & avait une apparence si terrible, que personne d'autre n'osait fondre sur lui.

Puis, une petite allée se forma dans la foule. Telles les eaux de la mer morte s'ouvrant pour laisser passer le peuple d'Israël fuyant pharaon, dont le coeur avait été endurci par Dieu & dont la volonté était de tuer Moïse & ses pareils, de la même façon la population du village se divisa en deux, & l'on vit pénétrer, au centre de la scène, l'Abbé lui-même.

La suite est écrite au chapitre XVI.



CHAPITRE XXXIV

*Où un sacrifice fut fait, qui sans être christique fut néanmoins va-
leureux, probablement utile, &
certainement mémorable.*

Avec la raison accordée par la fer-
veur juste, l'Abbé put soumettre le
vampyre jusqu'à lui brûler la joue
avec son crucifix. Mais l'homme
d'église était bien vieux & ne put
résister au mouvement brusque
que le vampire réalisa, en proie à
la douleur du feu divin. L'Abbé,
bien que béni, ne fut point sauvé.

par le Seigneur, mais gageons qu'il siége aujourd'hui à ses côtés. Son acte fut fort utile, car l'humain démoniaque ne cessa durant plusieurs minutes de gémir & de maudire l'Abbé & son maître Jésus.

Vous parait-il qu'il offrit assez de temps à l'assistance pour en finir avec lui, c'est au prix de trois marques que le récit se poursuit ainsi au chapitre IV.

Ou semble-t-il plutôt que la peur l'emporta & que le vampire put

retrouver sa force ? Ceci est décrit en chapitre XV.

CHAPITRE XXXV

Où le vampire dévora quelque innocente victime.

On accourut & c'est un corps démembré que l'on trouva. Il s'agissait de celui de la brave Berthe, pourtant capable de mener les animaux comme personne & de repousser les loups même sans bâton. Mais la valeur ne compte pas toujours lorsque l'ont fait face aux forces du Malin. On peut

est question de point de vue, mais laissons le jugement au Seigneur.

De plus, peut-être que le méfait vient plutôt de quelques malandrins de passage qui auront vu là une belle occasion de se nourrir à peu de frais. Toujours est-il qu'au lendemain de l'action, la soupe était bue, mais on ne vit ni n'entendit le Valèque. Et dans les nuits qui suivirent, il fit toujours ses mauvais offices.

On vit le temps passer, sans grand espoir, jusqu'à ce que les événements prennent une autre

CHAPITRE XXXVI

*Où l'on manqua peut-être de foi
pour recréer le miracle que connut
Josué.*

On eut beau marcher, marcher, &
encore marcher, rien n'advint.
On perdit patience.

Les jours & les nuits suivirent leur
triste cours, avec toujours des tra-
casseries causées par un Valèque
en liberté d'agir.

Et puis, quelque chose advint.
Voyez cela en chapitre XXXIII.

CHAPITRE XXXVII

*Où l'on voit l'Abbé sous un jour
nouveau.*

Contre toute attente, ce double sacrifice sembla trouver grâce aux yeux du Seigneur; & les gens du village vécutent une extase inédite. L'Abbé lui-même paraissait auréolé de la gloire de Dieu, & l'on aurait cru qu'il pouvait commander aux éléments.

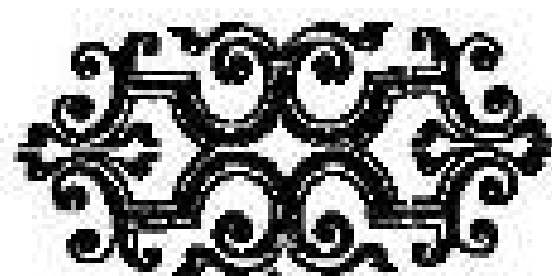
C'est ce qu'il fit en demandant la pluie, & elle advint. Puis le soleil, & il advint.

Retournez votre pièce vers le côté face. Si vous n'avez pas de pièce trouvez le réconfort dans le fait que les écritures affirment que l'Eternel fait droit au misérable, & qu'il rend justice aux indigents. Profitez-en tout de même pour prendre quelque objet qui remplacera le côté face de votre pièce manquante.

Après avoir montré son lien spirituel par sa maîtrise des éléments, l'Abbé, au crépuscule, invoqua d'une voix puissante le nom du Valèque, pour lui ordonner de paraître. L'effet ne fut pas immédiat.

Dans la nuit, toutefois, & ce ne peut être un hasard sans doute, un petit attroupement tomba nez à nez avec le vampire. L'Abbé était non loin & s'approcha, pendant que le reste du village accourait.

La fuite est relatée en chapitre XVI.



CHAPITRE XXXVIII

*Où l'Abbé accepta: mais suggéra un
temps de recueillement.*

Le vieux moine proposa de prendre trois jours & trois nuits pour que lui & les jeunes gens prennent du temps pour prier & méditer dans l'Amour du Seigneur.

Que vous dit donc la Sainte direction ressentie suivant vos propres recueils ?

S'il est plus probable que l'Abbé ait commencé trois jours de chants de louanges au Seigneur & à ses saints, lisez donc le chapitre XXXII.

S'il y a lieu d'imaginer qu'il suggérât plutôt le silence d'une méditation poussée jusqu'aux plus sombres heures de la nuit, eh bien c'est ce que nous raconte le chapitre XXIV.

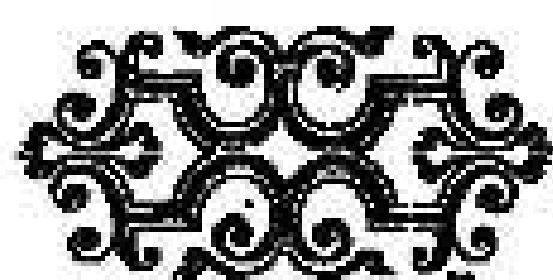
CHAPITRE XXXIX

*Où l'on put enfin ramener l'Abbé
au village.*

Le voyage jusqu'au village se déroula sans encombre, mais l'Abbé & ses deux accompagnateurs firent de vifs cauchemars. Le grand âge du moine poussa les jeunes villageois à prendre plus de temps, & ils rentrèrent après un nombre de jours plus élevé que prévu. Rien de grave ne s'était passé heureusement, & le petit groupe fut accueilli avec enthousiasme. On servit du bon vin pour l'occasion.

S'il vous semble que la petite fête fut sans histoire, & que la fortune vous a accordé une marque que vous donnerez ici, lisez le chapitre III.

Selon certains, le vin eut un goût de sang, & si cela vous paraît avéré, allez plutôt consulter le chapitre XXII.



CHAPITRE XXXX

Où l'Abbé vint sans hésiter.

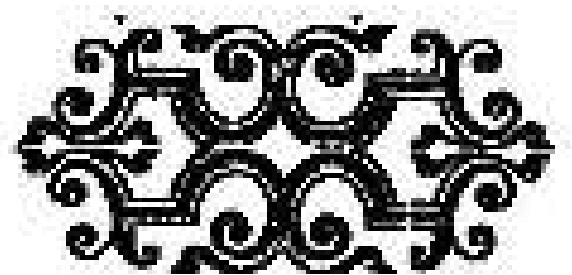
Inquiet pour ses enfants dans la foi, encore plus que pour sa personne, l'ecclésiastique accepta de venir immédiatement.

Il prépara ses quelques affaires personnelles, emporta sa Bible de voyage, ses plus beaux crucifix, & suivit les jeunes gens, non sans les avoir bénis au préalable. La perspective de cette excursion en un

village qu'il ne visitait pas si souvent n'était pas pour lui déplaire.

Et s'il y avait matière à rendre gloire au Seigneur par la même, ce n'en était que plus plaisant & constructif.

La suite est contée par le chapitre
XXXIX.



CHAPITRE XXXXI

Où l'on tua le mort.

Quelques rares témoignages, auxquels on accorde aujourd'hui peu de crédit, donnent en effet une version courte & heureuse des évènements. Heureuse en tout cas pour le village, moins pour le Valèque.

Selon ces dires, contre toute attente, la tombe fraîchement remuée contenait bel & bien le corps du Valèque, qu'on sortit de là pour mieux l'observer à la

lumière du soleil. Le temps avait fait son affaire, & l'homme n'avait plus rien de la moindre élégance. On prit toutefois le parti de s'affûrer qu'il ne pratiquerait plus aucun méfait. Le corps fut découpé, moqué, écrasé, maudit & béni. Puis on en réunit les restes, mêlés avec du bois, pour brûler le tout. Ensuite tout ceci fut séparé à nouveau, une partie fut enterrée ici & là, une autre partie fut jetée dans une rivière, une dernière partie fut jetée aux quatre vents depuis la colline proche.

D'aucuns disent que parfois la terre remue, parfois la rivière prend le goût ou la couleur du sang, parfois le vent murmure avec la voix du Valèque. Mais il est vrai que plus aucun maire ne reçoit de tuile importune, & que personne ne rencontre de vampire la nuit. Donc tout ceci donne peut-être quelque idée de la vérité.

Voilà donc la brève histoire qui vous a été inspirée par le Très Haut ? La chose est possible, vous pouvez aller en chapitre XXXIII pour conclure.

CHAPITRE XXXII

*Où l'on chercha l'exaltation & la
proclamation de l'Amour.*

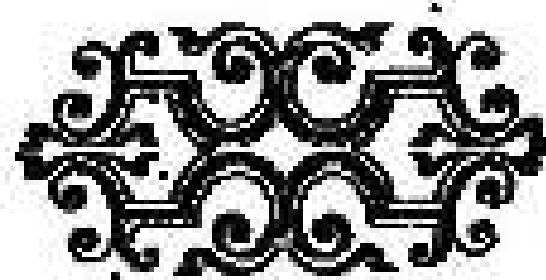
L'Abbé chanta & chanta encore, encourageant les jeunes villageois à faire de même sans relâche. Sans trêve, & en compagnie d'autres moines, ils prièrent & psalmodièrent à toute voix pour le salut du village, ainsi que de l'âme du damné.

Le Seigneur apprécie cette joie, cet entrain. Il est donc tout à fait probable que les choses se déroulèrent ainsi, & que Dieu y vit une faveur à donner.

Ainsi, même alors que ce chapitre se termine sans choix, tirez donc les dés de divination. Ceux de votre choix, comme à l'accoutumée, mais avec une différence notable & emprunte de l'Amour du Seigneur : si le résultat de votre premier envoi ne vous satisfait pas, vous pouvez retirer.

l'ensemble. Mais pas plus d'une fois, & si vous faites ainsi vous devrez prendre en compte le second résultat, sans faillir.

Lorsque votre divination de pieuse astragalomancie est ainsi effectuée, rendez-vous au chapitre XXXIX sans plus attendre.



CHAPITRE XXXXIII

Où l'on termine notre propos.

C'est ainsi que se termine notre ouvrage, & votre interprétation d'icelui.

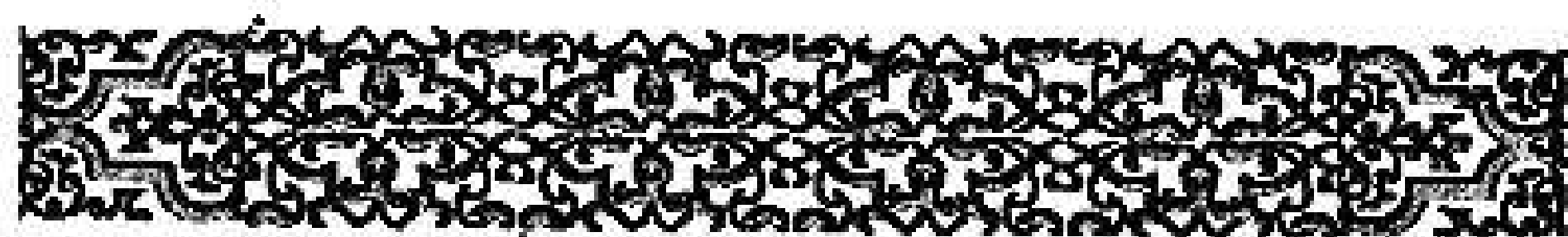
Que votre dévouement soit loué, merci pour votre participation à cette enquête d'un nouveau genre. N'oubliez pas de faire part de votre résultat à la personne qui vous a fait parvenir cet ouvrage, afin que les informations utiles remontent jusqu'à l'auteur & que la véritable histoire du Valèque

puisse enfin être conſignée, une fois que nous aurons vu émergée une verſion plus ſouvent attéſtée que les autres, & par-là plus ſolide.

Si vous avez des raiſons de penſer qu'une conjonction aſtrale a perturbé la divination par vos dés, ou ſi vous craignez qu'un péché récent ait rendu votre prière & votre guidance erronées par un paraſite de votre lien avec le Seigneur, vous pouvez toutefois revenir au chapitre premier & retenter l'expérience. Ceci n'aura de valeur & de ſens qu'après avoir effectué quelques ſéries de rites

purificateurs, comme vous l'aurez compris. Il serait utile aussi de passer en confession avant toute autre tentative.

Ceci n'est point un jeu, & l'on ne saurait le prendre à la légère. Respectez ces directives & vous recevrez bénédiction au centuple, à n'en point douter. Que la vérité & la bonté triomphent !



Fin.